

l'heure et aussi la patience des « bien chers frères ». Assurément, il ne parlait pas pour ne rien dire. Ses instructions avaient été préparées, écrites, « apprises » (il est même regrettable — soit dit en passant — qu'on ait détruit ses liasses de sermons), mais le « malheur » était que souvent il se laissait emporter par sa fougue native. Commencé ordinairement dans un mode mineur, le diapason du « morceau » avait tendance à s'élever et même à se maintenir en des tonalités fortes. Pourtant, habituellement encore, la finale se situait dans un decrescendo plus rassurant... C'était sa manière, et après tout, elle en valait bien d'autres. Quoi qu'il en soit, s'il était permis de critiquer la forme, le reste était excellent. Du haut de la chaire, M. Beaujon a toujours clamé la vérité, et, quand il croyait nécessaire, des vérités.

« Le Fils de l'homme surviendra à l'heure où vous n'y penserez pas... » Bien que ses affaires matérielles — là encore malgré l'apparence — aient été en ordre, il ne semble pas que M. Beaujon eut prévu sa fin prochaine. Il y a seulement trois mois, comme je lui demandais des nouvelles de sa santé, il me disait : « Ça va, ça va même bien mieux que l'année dernière ». Mais sa mémoire défaillait de plus en plus ; et puis, sa vue avait singulièrement baissé, à tel point qu'il disait un jour à son jeune et zélé vicaire : « Lisez donc ça, vous. Je n'y vois plus. » Ses nuits étaient pénibles, et à sa dévouée gouvernante il confiait : « Il faut que je sois curé, pour me lever... » Sans être alarmants, tous ces symptômes étaient de mauvais augure.

Le jeudi matin, on le trouva râlant dans son lit et il put articuler qu'il était dans cet état depuis la veille au soir. Ainsi, dans l'incapacité d'appeler au secours il avait passé seul une longue nuit d'épouvantable agonie. Mystère de la mort, mystère du rite de la mort, que Dieu a prévu pour chacun de nous, que Jésus en croix a offert et souffert aussi pour chacun de nous, et particulièrement, on peut le croire, pour chacun de ses prêtres.

Il y a trois ans, ayant « chu » (c'était son expression) d'un reposoir en construction, il dut s'aliter pendant quelques semaines. Sur sa demande, on l'installa au rez-de-chaussée, dans le « salon ». C'est là que nous allâmes lui rendre visite et il nous disait plaisamment : « C'est une répétition pour quand je serai mort, vous viendrez me voir, là aussi, tout pareil. » Ces paroles, je me les rappelais dans la tristesse de ce soir d'hiver. Transformé en chapelle ardente, le salon se trouvait alors envahi par les petites filles de l'école qui, de leurs yeux clairs, fixaient une dernière fois ce prêtre, en chasuble violette, qui les avait baptisées, catéchisées, communies, cependant qu'après leur maîtresse elles reprenaient en chœur les pieuses invocations : Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié de lui. Doux Cœur de Marie... Saint Joseph... Saint Albert le Grand, priez pour lui... Et moi, je pensais que l'infinie Miséricorde ne résisterait pas à ces voix innocentes qui suppliaient pour le défunt avec toute l'affection de leur jeune âme et toute la force de leurs petites mains jointes.

Il avait établi l'usage de saluer au passage d'un « Pie Jesus » la croix de mission, lors des conduites au cimetière. Que toutes les âmes dont il accompagna ainsi la dépouille mortelle, s'unissent à leur tour pour intercéder pour lui.

Que les paroissiens qui en masse escortèrent son cercueil — on peut dire que tout Nueil était là — n'oublient pas ce pasteur qui en